

# Terrorisme et médias : l'émotion explose !

---

Laurent D'Altoe ■ Février 2016

Les attentats du 7 janvier 2015 contre « Charlie Hebdo » et ceux du 13 novembre à Paris ont mis en évidence la grande fragilité de nos sociétés face au terrorisme de masse. Des événements tragiques qui ont également jeté un éclairage blafard sur la manière dont les médias ont traité ces sujets sensibles.

Pour le meilleur et pour le pire...

Le décor est planté : des dizaines de journalistes devant le Bataclan, des corps, des ambulances hurlantes déchirant la nuit. La mort vient de frapper le cœur de la capitale française. Les spectateurs croient cauchemarder : non, ce n'est pas un film, c'est la sanglante réalité de ce vendredi 13 novembre. Les images sont celles d'une zone de guerre. Une vision qui renverra, comme un écho, au discours présidentiel qui s'en suivra : *« Ceux qui ont voulu le (le peuple français, nldr) meurtrir en frappant délibérément des innocents sont des lâches qui ont tiré sur une foule désarmée, si bien que nous ne sommes pas engagés dans une guerre de civilisation, parce que ces assassins n'en représentent aucune. Nous sommes dans une guerre contre le terrorisme djihadiste qui menace le monde entier et pas seulement la France. Dans cette guerre qui a commencé depuis plusieurs années, nous avons bien conscience les uns et les autres qu'il faudra du temps et que la patience est aussi exigeante que la durée et la dureté avec laquelle nous devons combattre. »*<sup>1</sup>

Le ton est donné, il s'agit bien d'une guerre et les médias vont marteler ce discours viril durant des semaines. Ce traitement émotionnel n'est d'ailleurs pas nouveau, comme le rappelait le journaliste Jean-Jacques Jaspers : *« Cela n'a rien à voir avec la raison, c'est ce que l'on peut appeler de l'émotiocratie. Ce qu'il faut avant tout mettre dans le journal, ce sont des histoires à raconter. Ce qui fonctionne aujourd'hui dans les médias, c'est la connivence. La violence opère comme une loupe (...) Il s'agit donc d'un choix stratégique des médias et non d'une représentation correcte de la réalité »*<sup>2</sup>.

Ce traitement partial et partiel d'informations très chargées en émotion n'est pas nécessairement dû aux journalistes eux-mêmes mais bien aux structures de fonctionnement des médias qui, pour des raisons d'audimat, courent après le sensationnel, tout en refusant de le reconnaître. Mathias Reymond (ACRIMED, Action-Critique-Médias, Observatoire des médias)<sup>3</sup> rappelle à ce sujet qu'après les tueries du 13 novembre, un vent d'autosatisfaction a soufflé au sein des faiseurs d'infos de l'hexagone. TF1 annonçant fièrement qu'elle *« n'avait pas influé sur le cours de l'enquête (sic !)* ». Même aveuglement au « Figaro » qui précise dans ses colonnes que *« les chaînes d'infos ont retenu la leçon de « Charlie » »*. Vraiment ?

On se souviendra en effet des 36 manquements aux règles de la communication audiovisuelle, relevés par le CSA (Conseil supérieur de l'audiovisuel) lors de la couverture que radios et télévisions ont faite des attentats de Paris entre le 7 et le 9 janvier 2015. Parmi ceux-ci, citons en vrac : la diffusion d'images vidéo montrant le policier abattu à bout portant ; la diffusion d'informations (avant l'assaut) sur la présence de personnes cachées dans le lieu de retranchement des terroristes... Sept chaînes de télévision et six radios ont ainsi été pointées par le doigt grondeur du CSA. Le principal reproche était d'avoir interféré sur des enquêtes et des devoirs de police en cours.

Mathias Reymond demeure pourtant très dubitatif quand au fait que les médias aient retenu la leçon : *« Constatons quand même que, lors du 13 novembre, les télévisions françaises n'ont pas brillé par leur retenue »*.

<sup>1</sup> Discours de François Hollande devant le Parlement, le 16/11/2015.

<sup>2</sup> Intervention lors d'un séminaire du CEPAG « Médias et terrorisme : l'émotion en gros titres », le 29/01/2016

<sup>3</sup> Intervention lors d'un séminaire du CEPAG « Médias et terrorisme : l'émotion en gros titres », le 29/01/2016

## « Avec nous ou contre nous »

Privilégier à outrance le traitement émotionnel, à la limite du voyeurisme, est devenu la règle. Que reste-il alors du traitement objectif de l'information face à des journalistes confondant trop souvent compassion et impudeur ?

Sans compter la course (perdue d'avance) que les médias traditionnels se livrent pour concurrencer la rapidité d'internet et plus particulièrement, des réseaux sociaux et ce, au détriment du recul et de la mise en perspective : « *Les aspects les plus contestés des réseaux sociaux déteignent ainsi sur les grands médias : rapidité des flux (avec Twitter) et étalage de la vie privée (avec Facebook). La précipitation et le racolage sont les deux mamelles du journalisme « en temps réel ».* Celui des chaînes d'information, celui des sites internet d'information, et celui des médias traditionnels ». <sup>4</sup>

Autre élément essentiel : l'apparition récente d'informations, notamment sous forme de vidéos, provenant de citoyens lambda. Un phénomène qui a connu ses premières heures de gloire lors des attentats du 11 septembre 2001, avant de s'amplifier à Barcelone et Londres quelques années plus tard. Dans le monde actuel, chacun est non seulement consommateur mais aussi producteur d'informations, sans toujours s'embarrasser de nuances...

De surcroît, comment ne pas s'inquiéter de ce journalisme aux ordres qui confond allègrement objectivité et patriotisme ? Peu après le drame du 11 septembre 2001, le journaliste américain Gary Kamiya écrivait : « *Le déchaînement de patriotisme médiatique suite aux attaques montre à quel point la barrière entre le journalisme et la propagande est fragile* ».

La France de l'après 13 novembre 2015 n'échappe pas à cette tendance car les opinions éventuellement (un peu) discordantes ont bien du mal à se faire entendre. Soyons clair, il ne s'agit nullement de justifier l'injustifiable mais de pouvoir adopter d'autres grilles de lecture. Quand le président français martèle qu'il faut intervenir militairement en Syrie contre Daesh, il s'est trouvé bien peu de voix dans les jours qui suivirent le 13 novembre pour remettre en question l'utilité de frappes militaires massives. Or, les expériences récentes (Koweït, Afghanistan, Irak...) ont montré à suffisance que ce type de stratégie ne fonctionne pas. Bien au contraire, comme le rappelait un récent article venu de Suisse : « *La riposte contre Daesh et ses djihadistes kamikazes ne saurait être uniquement répressive, qu'elle soit policière ou, désormais, militaire. Les frappes aériennes de ce dimanche auront immanquablement tué des civils. Civils innocents contre civils innocents: la loi du Talion ne peut mener qu'au chaos et à la répétition de l'horreur. C'est au nom de ces victimes d'ailleurs que les assassins du Bataclan ont opéré vendredi.* » <sup>5</sup>

<sup>4</sup> Mathias Reymond : « La couverture des attentats dans les journaux télévisés : compassion ou voyeurisme ? » 19/11/2015. <http://www.acrimed.org/La-couverture-des-attentats-dans-les-journaux-televises-compassion-ou>

<sup>5</sup> Christiane Pasteur : « Hollande s'en va-t-en guerre », in Le Courrier, 15/11/2015.

## Réflexion : le discours alternatif encore possible ?

C'est donc bien la possibilité de tenir un discours alternatif audible qui est en jeu, sans pour cela être accusé « d'excuser » les tueurs ou d'être un « islamo-gauchiste ». Comme si réfléchir et essayer de comprendre était un signe d'atroce compromission avec l'ennemi. Quant à s'interroger sur la pertinence de l'Etat d'urgence en France, il aura fallu attendre de longs jours pour que des éditorialistes commencent à en questionner le bien-fondé.

Ce déni de l'explication face à l'horreur a d'ailleurs été relayé au plus haut de l'Etat français. Le Premier ministre Manuel Valls déclarait le 26 novembre 2015 au Sénat : « *J'en ai assez de ceux qui cherchent en permanence des excuses et des explications culturelles ou sociologiques à ce qu'il s'est passé.* »

On constatera enfin que ce type de couverture purement affective et très (trop) superficielle rejaillit également sur le traitement médiatique que subissent les communautés musulmanes d'Europe, amalgamées sans vergogne avec les terroristes de tout poil.

Ceci dit, ce procédé de décrédibilisation par les médias dominants n'est pas neuf. Sans remonter aux croisades, les quelques personnes qui, au plus fort de la guerre en ex-Yougoslavie, on eu le toupet d'affirmer du bout des lèvres que la réalité de ce conflit ne se réduisait pas à un affrontement binaire entre Serbes, Croates et Bosniaques, se sont rapidement fait traiter de suppôts de Milosevic. Fin de partie...

« *S'informer fatigue* », disait très justement Gabriel Thoveron<sup>6</sup>. Voilà sans doute le prix à payer pour ne pas mourir idiot !

---

<sup>6</sup> Professeur à l'ULB et sociologue des médias (1931-2007).